L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

BUREAUX, No 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 14 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LES HOMMES LIBRES.

ROMAN PASTORAL

DU TEMPS DE LA TERREUR.

PAR C. D'HERICAULT.

TROISIEME PARTIE.

LA CATASTROPHE.

XIIe

Noel^e.

Tout était redevenu muet dans la cabane. La maîtresse Le Mâle s'était agenouillée, et elle murmurait à voix basse les sept quatrains de la Pastorale Noëlle à laquelle il avait pas bougé, elle semblait étrangère à tout ce qui pouvait désormais arriver sur cette terre.

Tout à coup, elle tressaillit, prêta l'oreille et se leva comme poussée par un ressort. Une grande ombre parut dans l'encadrement de la porte. — La maîtresse se redressa à son tour, et s'avança d'un pas ferme, la tête haute, l'œil ardent.

— Que t'écrin-t-elle.

Gerinette, la tête vers le vieux frère entre deux rêves, souvienne-toi!

La vieille femme continua son chemin vers la porte et s'adressa à la cabane, mais d'un pas plus lent et comme rétéchi.

Pierre était dans l'ombre.

— Ma mère, s'écria-t-il en se précipitant vers elle, je ne suis pas un assassin.

— Noëlle, dit la paysanne d'une voix rauque, je promis que je ne maudirais pas, mais je me suis aussi juré que jamais je n'adresserai la parole à celui qui a commis le plus grand des crimes que l'homme puisse concevoir. Ah! dans les siècles on dira, comme de Judas l'Apostat: — Il s'est trouvé un fou qui a cru détruire Dieu. Il aurait voulu crucifier de nouveau Notre-Seigneur!" Et ce fou, c'est mon frère. Ah! mon Dieu, mon Dieu! est-ce croyable? Ah! quel crime si je donc commis.

Ma mère, disait Pierre, écoutez-moi, je vous en supplie! Sais-je donc obligé de croire à toutes les sottises inventées par l'autorisme avidité des prêtres!

Noëlle, reprit la vieille femme d'une voix plus calme, choisis. Ceux qui sont avec lui ne peuvent être avec moi. A lui ou à moi la vie partie pour la dernière fois.

Le jeune fille hésita pendant un instant qui parut d'une longueur infinie et intolérable à tous les personnages présents.

Ah! ma mère, s'écria-t-elle enfin, je vous aime tant! Mais voyez comme il est pâle et malheureux. Qui le soignera, qui l'aidera, qui l'aimera, si nous l'abandonnons toutes deux? Qu'il défoudra, qui le ramènera à Dieu!

Pauvre folle! Mais je m'y attendais.

Et se tendit ses bras à Noëlle qui s'y précipita en pleurant.

Ma fille, je te parle pour la dernière fois. Je prie Dieu qu'il ne te laisse pas corrompre Seigneur, ne faites pas retomber sur ses enfants les crimes de leur père. Dans l'obéissance pauvre enfant dire fils qui ne lui déchirent pas le sein et qu'une fin fassent pas regretter que son lait n'ait pas été empoisonné.

Elle se retourna sans regarder Pierre, et se dirigea vers sa cabane, de ce pas rude et autoritaire qui indique une préoccupation pénétrante, une lutte désespérée de la volonté contre les sentiments.

Les deux jeunes gens étaient restés muets et la tête baissée, comme des gens honteux.

Noëlle relevée le front la première. Elle fit un signe à Pierre. Tous deux gagnèrent la ferme, et montèrent la colline, en se dirigeant vers Saint Landry.

— Mon pauvre Pierre, dit la jeune fille, tu as commis un grand crime. Ne me réponds pas, si je t'entendais défendre un si horrible mal, je n'aurais peut-être plus la force de te sauver.

— Mais, ma bien aimée Noëlle.....

— Tais-toi, tais-toi, dit la jeune femme en frissonnant. Ecoute bien: Jamais je ne me mettrai sous ton toit, je ne pardonne, je ne prendrai le bon petit Loc, mon frère, avec moi. Tu logeras dans la maison, moi dans la nôtre; je veillerai sur toi comme un ange gardien. Je serai pour ainsi dire le vaux faire du bien, elle te pardonnera à la fin.

Pierre secoua la tête.

— Mais enfin, dit-il, car en lui la passion de sophiste et du discoureur l'emportait sur tout le reste, je ne peux pas comprendre que ma mère se croie le droit de me maltraiter, parce que je pense autrement qu'elle.

— Tu te crois bien le droit de les tuer, toi, ceux qui pensent autrement que toi, répondit Noëlle en sentant son cœur se serrer. Mais voyons, dit, continua t'elle en s'arrêtant, ne te peut-il pas dans le cœur la pitié de faire du bien à ces pauvres gens qui ont pourvoit, comme on pourrait, sous les tyrans les chiens enragés, à ces aristocrates, comme on dit.

Pierre fronça le sourcil et ne répondit pas.

Ils arrivaient au haut de la montée d'Heugneville, a cet endroit où Nous, la veille, avait dit, plus tôt, à ses trois amis.

Noëlle s'arrêta brusquement et montra un groupe d'une dizaine de paysans qui s'avancaient d'un pas grave, avec des physionomies inquiètes.

— Je l'ai sentin retrouvé, dit l'un d'eux en montrant à Noëlle une civière recouverte de feuillage. Vous ne me reconnaissez point? Je suis Marti Jostel, le meunier. Je passais hier ici, en bas, j'ai rencontré les démocrates; ils m'ont pris mon cheval. Nous avons tiré sur quelqu'un dans les joncs marins. Après m'avoir forcé à servir de guide, ils m'ont emprisonné jusqu'à ce matin. En sortant, j'ai dit: Celui qui a tiré hier, qu'qu'ils aient dit qu'ils l'ont tué, il n'est peut-être point mort, faut le chercher (chercher) Je me suis jeté dans le parmi les miliciens et suis l'a trouvé, pauvre petit monsieur (malheureux) C'est le citoyen Numa, l'Agent National, qui avait tiré, et on dit qu'il ne manque point son coup. Il ne bougeait non plus qu'une souche, pauvre manant.

Mais, demanda Noëlle, je ne comprends point bien ce que tu dis, Marti, de qui parles tu donc?

Est-ce que vous ne cherches point votre frère, le petit Lee Feuillolay. Nous l'avons reconnu, quoiqu'il eût le front *ébroouillé*.

— Mon frère! s'écria Noëlle en se précipitant vers la civière et en écartant le feuillage.

Elle se redressa, secoua la tête, resta un instant les lèvres et les deux ouvertes, la prunelle dilatée et fixe sur le ciel. Puis ses yeux égarés revenaient sur le visage de chacun des paysans qui pensis comme épouvanté, et ils s'arrêtèrent sur Pierre.

Elle se précipita vers lui, et, lui saisissant les deux épaules:

— Ce sont tes amis, cria-t-elle d'une voix rauque, c'est ton maître, celui à qui tu obéis comme à un dieu, celui qui a fait de son sein celui qu'il appelle son fils! C'est lui qui a tué mon frère. Ah! jamais! jamais! jamais!

Elle se sauva, redescendit la montagne, en courant comme une folie et en criant:

— Mère, mord, sauvez moi!

XIII

Pens pado claudo.

C'a dérnier coup avait brisé Pierre. Il sentit comme une sorte de voile qui descendit sur son cœur et qui éprouva cette effroyable et stupéfiante angoisse de l'homme jeune qui jette ses regards en avant, dans la direction de son long avenir, et qui n'y aperçoit plus que nuit ténébreuse et désespoir irrémédiable. Il se regarda même pas dans la direction de la cassinière où se réfugiaient se Noëlle pour ne l'abandonner à lui et à son amour. Il sentait que la voe de ce cadavre voudrait toujours se placer entre Noëlle et lui. Il ne songeait pourtant pas à quitter Numa.

A vrai dire, il ne soupçonnait à rien.

Il se mit en route pour Saint-Landry, silencieusement suivi des paysans de la civière. Mais en passant devant l'ouverture du sentier où la veille, accompagné de Noëlle, il avait rencontré Marc et maître Louis, il s'arrêta.

Il se rappela combien il l'avait trouvée belle et fière, tendre qu'elle répondait à l'usurier: — Je ne suis pas la maîtresse de Pierre, mais le meilleur bienfait de Pierre. Il sentit son désespoir s'approfondir encore; son angoisse devenir la folie. Il se précipita dans le sentier et disparut aux yeux des porteurs qui étaient restés immobiles et stupéfaits.

Ils reprirent leur route d'un pas hésitant.

— Qu'est-ce qui est, dit un d'eux, répondant aux pensées secrètes de toutes la bande, s'il n'est point allé nous dénoncer, et si nous ne commettons pas un crime contre la patrie en portant ou

L'athlétique matelot avait suivi attentivement la course de bateau, et il venait de se cacher derrière le gros bloc de terre grise qui dominait l'entrée de la caverne.

Mais qu'importaient dorénavant à Pierre tous les événements de crise dans auquel il avait pris si grande part. Quelles actions humaines pouvaient ajouter au élément de douleur à ce horrible sentiment de désolation et de solitude qui oppressait son cœur, ou diminuer une parcelle du mal qu'il endurait. Noëlle ne pouvait être plus morte pour lui qu'elle ne l'était actuellement; rien ne pouvait jamais la rapprocher de lui; et, dès lors.....

— Tu n'as pas rencontré dans tes courses le citoyen Rasse, vieillard jeune homme? demanda la voix railleuse de Loy Pressure. "Je ne cherche ou vain depuis plusieurs heures. Je lui ai promis de ne pas bouger d'ici sans lui avant le soir, mais le soir ne va pas tarder à venir.....

— Je ne l'ai vu personne, citoyen Calas. Laissez moi en paix.

— C'est la croix qui passe ici, dit Calas à son ami Gerpe en montrant le fer. Il ne l'a pas encore digéré, et il a un vapeur comme une cuve de la cour qui a avalé une arête.

— Chacun digère comme il peut, dit Carpe avec un hoquet, et ta ne dois point m'insulter et mon ennemi en conserve point toujours la fière attitude qui convient à un peuple libre. La citoyenne Pressure, ton épouse, t'en a fait digérer de plus fortes.

Un coup de poing qui jeta l'immonde diffroque dans la poussière interrompit la conversation entre les deux amis. Calas reculait en fronçant les sourcils, dans l'enclos du fief. Saturnin Rechoque, qui arrivait à grands pas de la plaine, s'approcha de Pierre.

Il jeta sur lui un regard inquiet et hésitant, et s'assit à son côté.

—Citoyen, dit-il de sa voix humble et mélancolique, crois moi que le peuple souverain est supérieur à la morale, à la vertu et à la nature?

Pierre ne répondit pas.

—Crois-tu, citoyen, qu'on puisse expier le mal qu'on a fait en faisant du bien?

Pierre ne répondit point encore.

Le petit homme leva un regard triste et candide baissa la tête et resta quelque temps muet et découragé.

—Enfin, dit-il d'une voix anxieuse, je n'ai plus d'autre espoir. La citoyenne Noëlle Feuillolay m'a dit de te dire.....

Pierre se retourna brusquement et tourna vers Saturnin un regard si étonnant que celui ci ferma les yeux.

—Elle m'a dit: "Si tu le fait, demandez-lui de me parler de sauver ces pauvres gens qui sont ici enfermés dans les caves du fief Saint-Michel," continua Saturnin en répondant à un geste de Pierre qui lui avait secoué vivement le bras.

—Ne me dis pas un mot de plus, répondit le jeune homme d'une voix rauque. Elle ne dire J'aime pas, quand ce serait Pitt et Cobourg lui même; et quand je devrais être pauvre et déshonoré comme traître. Laisse moi. Je brûle rarement ma parole et ne l'ai. Oui, j'essayerai, et si je ne réussis pas..... Va t'en.

(A continuer.)

Départ partiel, avec ou sans lège, tous les SAMEDIS à 5 heures du soir, et tous les DIMANCHES à 10 heures du matin, pour Shreveport, du steamer Grand Duc, capitaine Ch. L. Alexandre, de Bayou Rapides et tous les débarcs qui y sont situés. Le bateau ira jusqu'à Shreveport, avec le steamer Ville de Marseille, capitaine Jean Williams, Wm T. Gilham, commandant pour le Bayou Rouge. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

W. M. SURLS, quai No 1, Levee, No 16.
DOUGLAS & DONOHUE, rue Tchoupitoulas No 2.
N. B.—Le Jeune City ou le Quitman, ira, avec le Grand Duc, qui peut transporter, sans remorquer une barge pour l'allège.

DEPART—Tous les MARDIS à 5 heures du soir, et tous les SAMEDIS à 10 heures du matin, pour Shreveport, du steamer Jeune City, Donald soussigné, et tous les débarcadères intermédiaires de la rivière de la Vieille—Les bateaux à vapeur Vil TORY, capitaine S. Hymel; commandant Mc D. Madera, partiront régulièrement tous les jeudis de la saison. Pour fret ou passage, s'adresser à bord. DIMANCHE et le MERCREDI à midi. Dimanche et le LUNDI et le JEUDI à 5 heures du matin. Il descend la cote durant le jour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord. 7dec—1mo

PAQUEBOTS DU BAYOU SARA, DE LA COTE, Et de LAFOURCHE.

IBERVILLE.....Capitaine E. F. Gross
Le Vesuvius.....à 5 heures du matin
LAFOURCHE.....Capitaine W. Cochrane
Le Mercredi.....à 5 heures du soir.
Le Dimanche.....à 5 heures du matin

Pour Lafourche, Donaldsonville et tous les débarcadères de la côte.
NEW ERA.....Capitaine Dugas.
Le Mardi.....à 5 heures du soir.
Le Jeudi.....à midi.
Le Samedi.....à 5 heures du soir

Les comptes pour le haut du fleuve, devront être payés par les expéditeurs après le 1er décembre. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au Bureau, No 118 de la rue de la Commune, à

A. C. GODDIN.

21 nov—1m

Paquebot indépendant de Bayou Lafourche, POUR BAYOU LAFOURCHE, DE NAUMACHIE, et tous les débarcadères intermédiaires. Le splendide steamer M. SHAW, capitaine Gilmore, commandant de passagers, et le fort et magnifique steamer Ville de Donaldsonville, capitaine Ch. Hymel, partiront régulièrement le LUNDI à 5 heures de l'après midi. Il sera de retour le MERCREDI et partira pour le DONALDSONVILLE à 5 heures du matin. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

1er déc—1m B. Da Pouvoir O. LANDRY Commis.

Paquebot indépendant de la Nlle-Orléans, de la Côte et de Lafourche.

L'excellent bateau à vapeur, HETTY GILMORE, dont le tonnage d'eau, capitaine Donald, partira tous les LUNDIS à 5 heures de l'après midi et tous les MERCREDIS à 5 heures du matin pour le passage s'adresser à bord.

—Hetty Gilmore est indépendant et partiellement assuré. 10 nov—1m

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans des Opelousas et de l'Ouest et la Compagnie de transport et de la malle des Attakapas.

Fret pour les débarcadères du Bayou Teche, il sera fait une réduction de 50 pour cent sur le tarif ordinaire (moins) (eight) de notre ligne, tel qu'il a été refait, amendé et accepté le 1er juillet 1867. Les cases expédiées ne sera jamais assorties.

A. B. SEIXER,
Président de la Compagnie de transport des Attakapas
10 juillet

Paquebots de Vicksburg.

Paquebots de la Malle des Etats-Unis, Cairo, Memphis, Vicksburg, Natchez et Nlle-Orléans.

Départ, tous les deux MARDIS, à 5 heures P. M. Pour Cairo, Memphis, Vicksburg, Natchez, Grand Gulf Rodney, St Joseph, Water Proof, Fort Adams, Bayou Sara, Baton Rouge Donaldsonville.

Le magnifique paquebot neuf

ROBERT E. LEE,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Jours de départ, tous les deux MARDIS, à 5 P. M. Cairo, Memphis, Vicksburg, Natchez, Natchez et la Nouvelle-Orléans.

Paquebot régulier de la malle des Etats Unis

GEN. JOHN A. QUITMAN,

Capitaine J. M. White,

partira, ainsi qu'il est dit ci dessus pour Cairo Memphis Helena, Grand Lake, Princeton, Ashton, Skipwith, Providence, Goodrich's Landing, Millikens Bend, Milliken's Bend, Napoleon, Grand Gulf, Rodney, St-Joseph, Waterproof, Fort Adams, Bayou Sara, Baton Rouge, Donaldsonville.

F. S.—Les bateaux à vapeur se rellent à Vicksburg sur des paquebots qui font le service des rivières Yazoo, Tallahatchi, Deer Creek, Sunflower, et prendront du fret avec le pirlisme du remorquage.

Pour fret ou passage sur ces bateaux, s'adresser à bord, ou

F. S.—Des chaque entre seront ajoutés aux trains partant de Memphis et de Cairo, pour la commodité des voyageurs arrivant par les lignes du Sud.

GEO. D. HITE, rue Tchoupitoulas, No 17,
A. S. SUTTON & CO, rue Front, No 7.

16fév—1an

CHEMIN DE FER PONTCHARTRAIN ARRANGEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER.

A partir de et après le 17 sept. les souvois de ce chemin de fer partiront comme suit:

DE LA VILLE.		DE CAMP.	
4½ h. A. M.	char à vapeur.	5½ h. A. M.	char à vapeur
7½	"	7½	"
10½	"	9½	"
1½ P. M.	"	11½	"
3½	"	1½ P. M.	"
5	"	3½	"
6½	"	5½	"
8	du soir	6½	du soir
9	"	8	"

char à cheval.

Passage, pour aller et venir, le même jour, 25 cts

Les personnes qui s'arrêtent à Gentilly devront se rendre le samedi avant le départ des ouvrés. Passage 15 cents pour aller et retour pour rentrer.

GEORGE PAINDELY,
Surintendant-général.

4 avril—tf

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY du chemin de fer partira, du pied de la rue Ste-Anne, en face de la place Jackson, tous les jours, à SEPT HEURES et DEMIE du M., et se relèvera au CONVOI DE PASSAGERS qui part d'Algiers à 8 A. M.

Les expéditeurs et consignataires de fret, en présentant le Connaissement Transfert de la Nlle-Orléans, au Bureau de Camp et Commune, peuvent faire recevoir ou délivrer leurs marchandises, dans une partie quelconque de la ville, à des prix réduits.

Le fret pour les stations du chemin, pour les stations de Thibodaux, Terrebonne, Morgan's Ferry, Marksville, est reçu tous les jours (les dimanches exceptés) 7 heures du matin à 5 heures du soir, au pied de la rue Ste-Anne.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, pour le Canal Belanger et pour Houma, sera reçu et transporté par les stations de Lockport, Lockport Junction et Thibodaux, sur tous de bateaux à vapeur pour toute la route.

Tout fret pour le Texas doit être payé au moment de l'embarquement, et le fret pour l'intérieur doit être payé sur arrivage.

G. W. E. SAYLEY
Surintendant.

1 août—tf

Grande Route de la Malle du Sud

PAR LA VOIE DE Canton, Grande Jonction, Chattanooga, les Sources de la Virginie, Lynchburg et Washington.

La ligne la plus courte et la plus directe de la *Nouvelle-Orléans à Washington, Baltimore, Philadelphie, New York et Boston.*

La seule route sur laquelle il n'y ait que des chemins de fer de la Nouvelle-Orléans à New York, et aucuns frais de ferry ou d'omnibus.

Prix—De la Nouvelle-Orléans:

Memphis	$ 21 50	Columbia	$ 61 65
Decatur	26 25	Raleigh	52 50
Nashville	29 25	Goldsville	50 10
Louisville	37 75	Bristol	42 20
Cincinnati	41 25	Wilmington	42 75
Columbus, Ohio	45 25	Lynchburg	39 20
Cleveland, Ohio	45 25	Petersburg	32 20
Buffalo	45 25	Norfolk	26 20
Clifton Niagara	56 25	Richmond	36 20
Atlanta	25 50	Washington	34 10
Augusta	37 00	Baltimore	36 15
Charleston	45 00	Philadelphie	38 20
Savannah	40 00	New York	40 50
Wilmington	42 75	Boston	45 00

Nous convoyons exprès partant de la Nouvelle-Orléans tous les jours, à l'heure de midi et à l'heure de nuit, et en relèvent à Memphis, Louisville, Lynchburg, Richmond, etc.; à Chattanooga, avec des convois pour Atlanta, Augusta, Charleston, Savannah, Wilmington, à la Georgie et les Carolines.

Quel est cette route qui est transportée le plus d'office.

Il y a des chars de nuit sur tous les convois.

Le bagage est enregistré pour tout le voyage et il n'y a et détail et détention sur cette ligne.

Les trains partent de Camp et Commune, coin des rues Camp et Commune, en face du City Hotel; aux hôtels Bienvenue et Bienvenue, et à l'office de Camp et Commune, 73 rue de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

D. H. REGAN,
Agent général en Sud.

Wm. B. MORRIS & Co.
AGENCE D'AMERAGES.

Sept.....Cincinnati.....27
Sept.....Nashville.....27
Sept.....Louisville.....27
Sept.....Cincinnati.....27
Sept.....Louisville.....27
Sept.....Louisville.....27
Sept.....Louisville